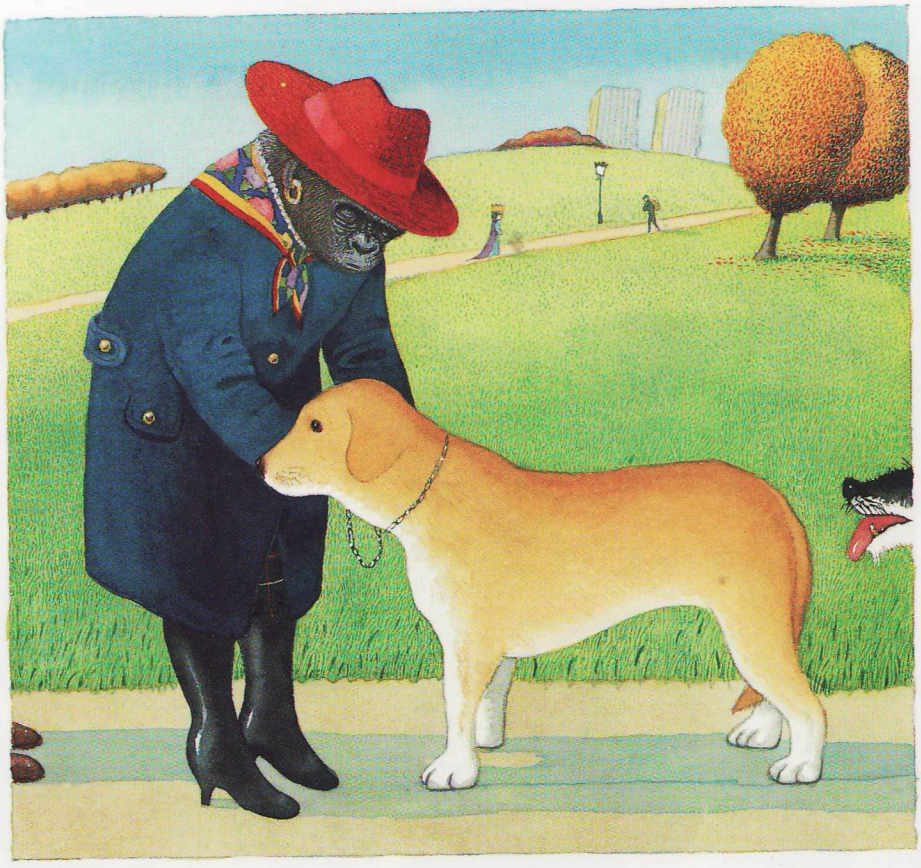
Anthony Browne

Une histoire à quatre voix

kaléidoscope

PREMIÈRE VOIX

C'était l'heure d'emmener Victoria,
notre labrador de pure race, et Charles,
notre fils, faire leur promenade matinale.

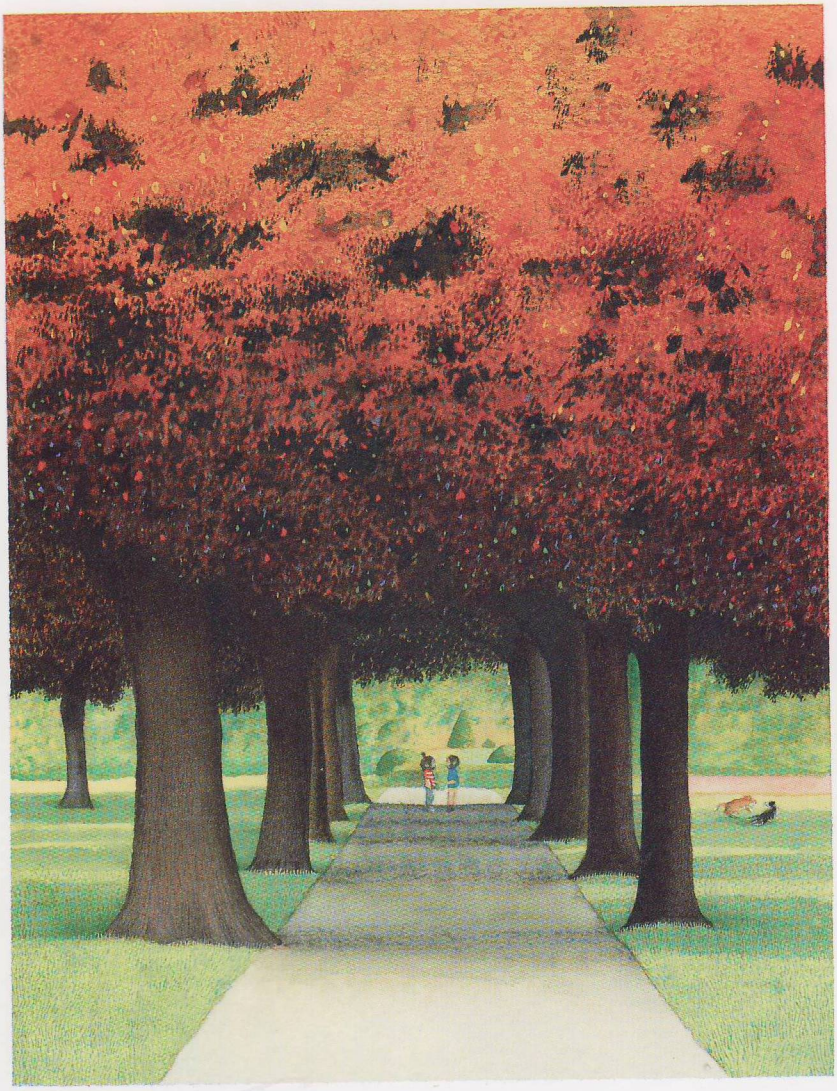


Nous entrâmes dans le parc,
et je libérai Victoria de sa laisse,
quand, brusquement,
un vulgaire bâtard surgit et
commença à l'importuner.
Je le chassai, mais le misérable
corniaud se mit à poursuivre
Victoria à travers tout le parc.

Je lui ordonnai de partir, mais la sale bête m'ignora complètement. « Assieds-toi », dis-je à Charles. « Ici. »

Je réfléchissais au menu du déjeuner
— j'avais un joli reste de poulet, je pouvais le servir
agrémenté d'une salade, ou bien décongeler
l'un de mes délicieux potages —, lorsque je remarquai
tout à coup que Charles avait disparu !
Mon Dieu ! Où était-il passé ?

Tant d'horribles individus
rôdent dans le parc de nos jours !
J'ai crié son nom
pendant une éternité.



Puis je l'ai vu en pleine
conversation avec une fillette
qui avait très mauvais genre.
« Charles, viens ici.
Immédiatement ! » ai-je dit.
« Et viens ici, je te prie, Victoria. »

Nous sommes rentrés à la maison en silence.

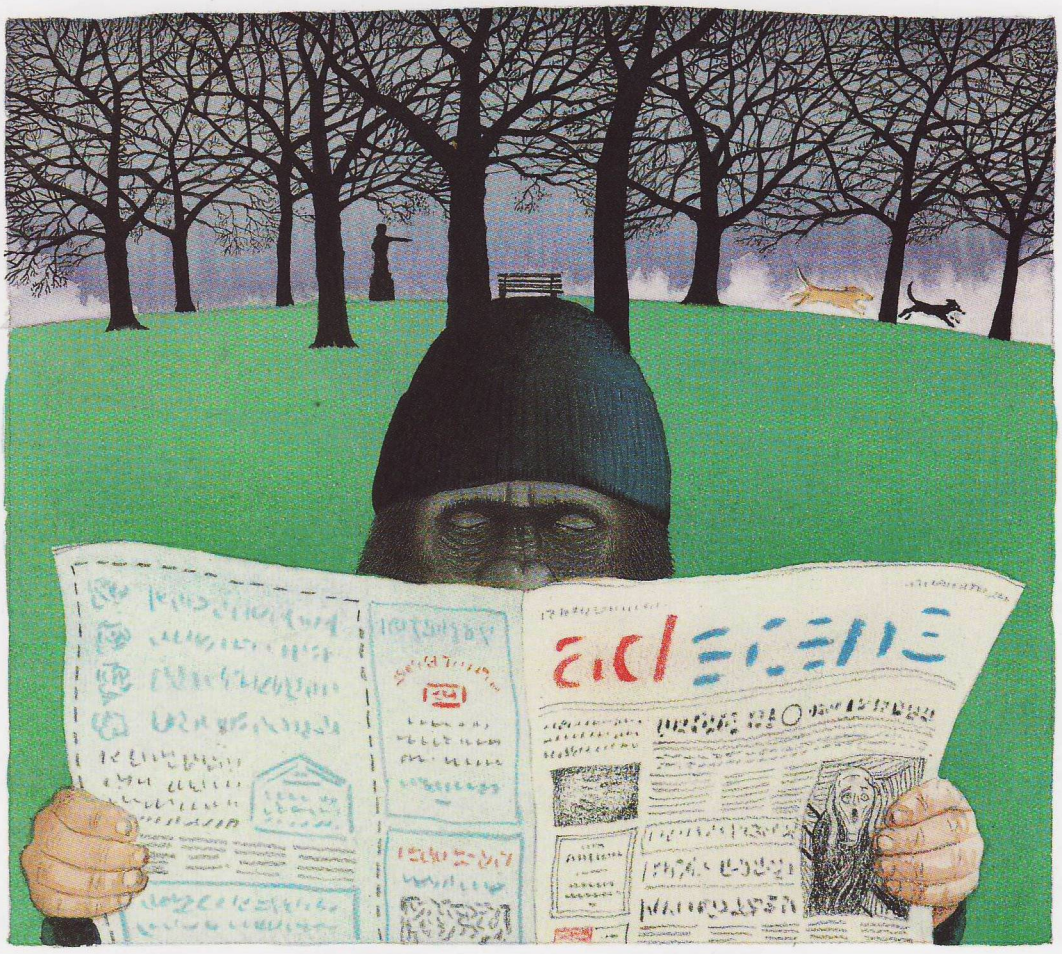
DEUXIÈME VOIX

J'avais besoin de prendre l'air,
alors moi et Réglisse,
on a emmené le chien au parc.

UNE FEMME ET DES MILLIONS D'ENFANTS À NOURRIR.

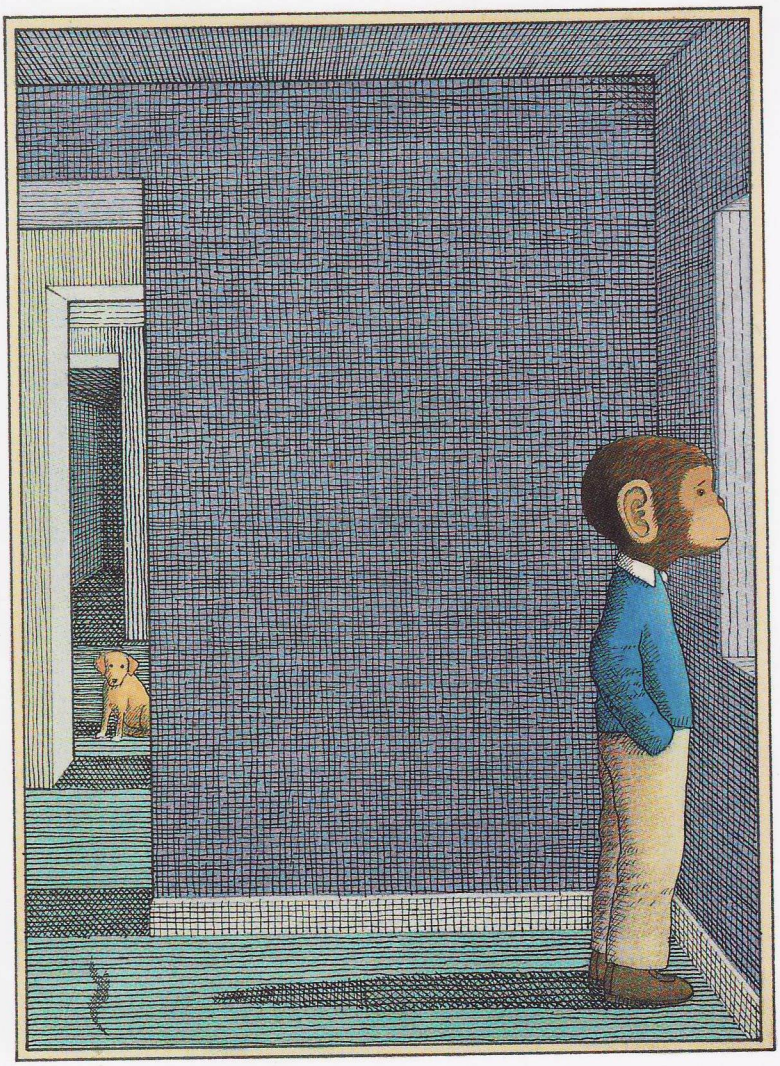
Il adore le parc. J'aimerais bien avoir la moitié de son énergie.

Je me suis installé sur un banc
et j'ai consulté les offres d'emploi.
Je sais que c'est une perte de temps,
mais on a tous besoin
d'un petit fond d'espoir, non ?



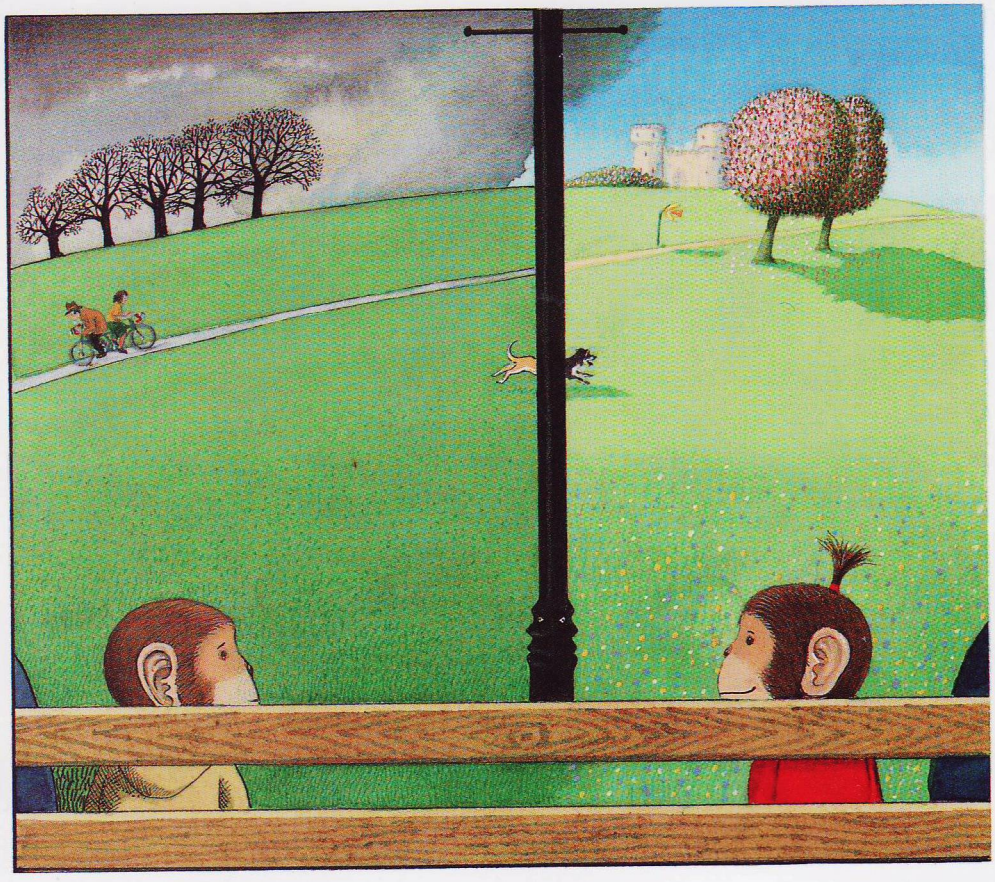
Puis ce fut l'heure de rentrer.
Réglisse m'a bien remonté le moral.
On a bavardé gaiement tout le long
du chemin.

TROISIÈME VOIX

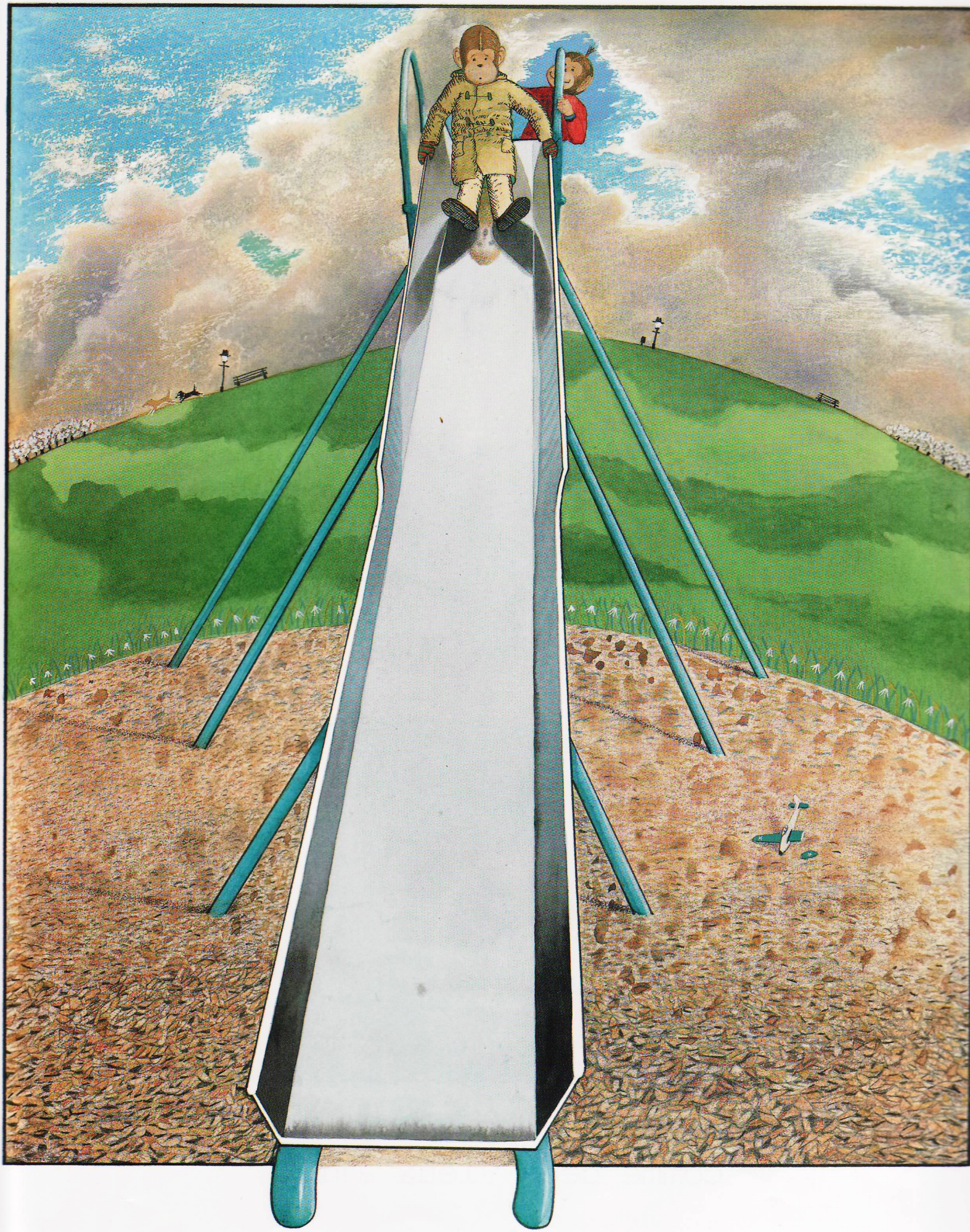


J'étais une fois de plus
tout seul dans ma chambre.
Je m'ennuyais, comme d'habitude.
Puis Maman a dit que c'était
l'heure de notre promenade.

Il y avait dans le parc un chien très gentil
et Victoria s'amusait beaucoup.
Elle avait de la chance, elle.



"Ça te dirait de venir faire
du toboggan ?" demanda une voix.
C'était une fille, malheureusement,
mais j'y suis quand même allé.
Elle était géniale au toboggan.
Elle allait vraiment vite.
J'étais impressionné.



Les deux chiens faisaient la course
comme deux vieux amis.

La fille a ôté son manteau
pour jouer à se balancer,
alors j'ai fait la même chose.

Je grimpe bien aux arbres
et je lui ai montré comment
s'y prendre. Elle m'a dit
qu'elle s'appelait Réglisse —
drôle de nom, je sais,
mais elle est vraiment sympa.
Puis Maman nous a surpris
en train de parler et
j'ai dû rentrer à la maison.

Peut-être que Réglisse sera là la prochaine fois ?

QUATRIÈME VOIX

Papa n'avait vraiment pas le moral, alors j'ai été contente qu'il propose d'emmener Albert au parc.

Albert est toujours extrêmement impatient qu'on le détache. Il est allé droit vers une magnifique chienne et a reniflé son derrière (il fait toujours ça). Bien sûr, elle s'en fichait, la chienne, mais sa maîtresse était hyper fâchée, la pauvre pomme.

J'ai finalement parlé à un garçon
sur un banc. J'ai d'abord cru que
c'était une mauviette, mais en fait non.
On a joué à la bascule
et il n'était pas très bavard,
mais ensuite, il est devenu plus cool.

On a attrapé un fou rire
quand on a vu Albert
prendre un bain.

Puis on a tous joué
dans le kiosque et
j'étais vraiment vraiment heureuse.

Charlie a cueilli une fleur
et me l'a donnée.

Puis sa maman l'a appelé
et il a dû partir.
Il avait l'air triste.

En arrivant à la maison, j'ai mis la fleur
dans un peu d'eau,
et j'ai préparé une tasse de thé pour Papa.